

Sur les traces de la silhouette argentée



1

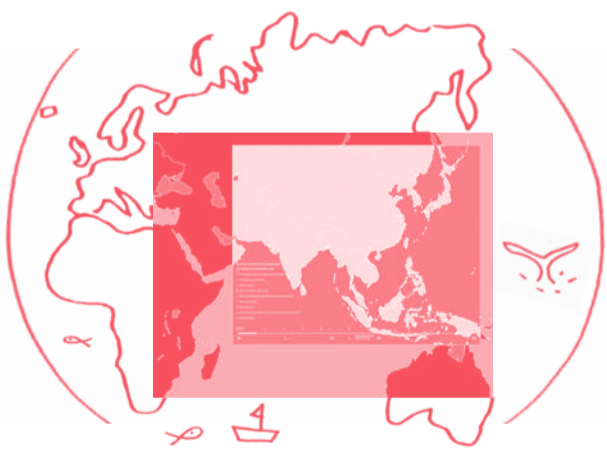
Dans le hall d'exposition

Découvrir une exposition est une véritable aventure pour toute la famille.

Chacun pourra écouter des histoires, élucider des énigmes, mettre à contribution tous ses sens – ses yeux, ses oreilles et aussi ses pieds. À plusieurs endroits, il faudra même se servir de ses mains, bien qu'en général on demande dans les musées de ne rien toucher.

En avant! Pars à la découverte du musée et perce les secrets de la silhouette argentée: elle a plein de choses à te raconter!

→  Suis bien ce signe qui t'indiquera le chemin à suivre tout au long de l'exposition.



2

Retour aux origines

Le monde entier est à tes pieds!

As-tu déjà vu une carte aussi grande? Sais-tu trouver la Suisse?

L'histoire que tu vas entendre dans cette salle va t'emmener jusqu'en Asie, très, très loin d'ici. La plupart des objets que tu verras dans cette exposition proviennent de ce continent. La silhouette argentée aussi.

Il est temps maintenant de donner à la silhouette des traits plus précis. Voyons cela...



3

La silhouette a un visage

Tu as vu? La silhouette argentée a pris les traits du Bouddha.

Regarde autour de toi. Toutes les représentations de cette salle sont à l'effigie de Bouddha. Elles proviennent de différents pays, ont été faites à des époques différentes et avec des matériaux différents. C'est ce qui explique qu'elles ne sont pas toutes exactement pareilles.

Mais elles ont toutes de grandes oreilles, tu ne trouves pas? Observe-les attentivement et essaye de trouver le Bouddha qui a les lobes les plus longs...

On connaît le Bouddha depuis déjà 2 500 ans. Et il continue d'être très important pour beaucoup de gens. Tu vas maintenant découvrir ce que le Bouddha a de tellement exceptionnel.



4

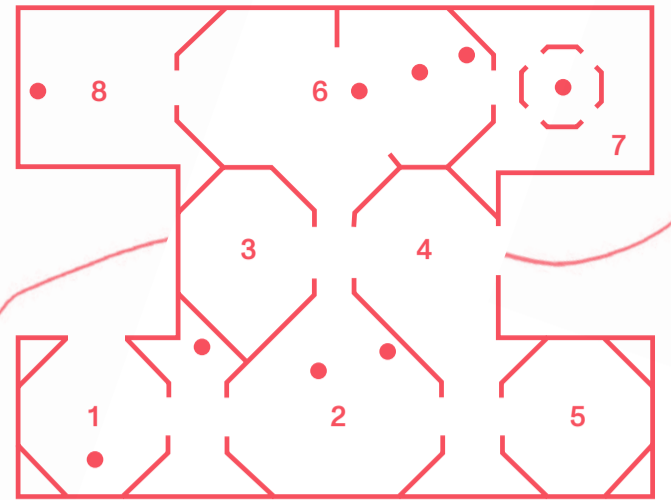
Sous l'arbre

Le Bouddha a un air un peu particulier avec ses paupières mi-closes. On dirait presque qu'il dort...

À cet instant précis, assis sous cet arbre, il vient de comprendre quelque chose qui le plonge dans un état de sérénité et de contentement profond. Imperturbable, il ne se laisse impressionner par aucun de ses assaillants.

Les images de cette salle sont présentées comme dans un livre illustré. Elles racontent l'histoire d'un prince triste qui devient ensuite un Bouddha heureux.

Tu sais quoi? Le Bouddha a un pouvoir magique! Sauras-tu deviner lequel?



5

Même pas peur!

Tu vois l'éléphant sculpté à côté du Bouddha?

On raconte qu'un jour, un éléphant furieux a traversé la ville en piétinant et en écrasant tout sur son passage. Et qu'a donc fait le Bouddha? Il s'est campé devant lui, sans peur, et a levé la main pour lui faire signe de s'arrêter. Devant tant d'impavéité et de sérénité, l'éléphant en a oublié toute sa colère et son agitation. Si c'est pas un super pouvoir, ça!

Il t'arrive sûrement de te mettre en colère, toi aussi. Est-ce que tu as un truc magique qui te permet de retrouver ton calme? Observe très attentivement les statuette du Bouddha présentées dans cette exposition. Certaines ont la main droite levée. Tu sais désormais que ce geste permet d'arrêter toute colère et toute peur.

Et toi, quel est ton super pouvoir? Tu es peut-être imbattable au memory? Tu vas pouvoir tester ça au prochain poste.



6

Lobes d'oreilles allongés

Tu t'es déjà demandé si les oreilles pouvaient s'ennuyer? Ouvre grand tes esgourdes et écoute bien! Sauras-tu reconnaître et classer les différents sons par catégorie?

Te souviens-tu des très longs lobes du Bouddha? Est-ce que tu sais pourquoi ils sont si allongés? Enfant, déjà, il devait porter de grandes boucles d'oreilles très lourdes qui ont étiré et allongé ses lobes. Après avoir arrêté de porter des bijoux et abandonné toutes ses richesses, et après être devenu un Bouddha, ses lobes sont restés déformés et oblongs. Ils nous rappellent que l'opulence n'est pas la véritable richesse et qu'elle ne mène pas au bonheur.

Tu aimerais bricoler de tes dix doigts ? Génial ! Au prochain poste, tu pourras tester ta dextérité et ton doigté.



7

Un trône de pétales

Bien que la fleur de lotus pousse dans des étangs boueux, elle reste toujours belle et impeccablement propre car les impuretés roulent et coulent de ses pétales et de ses feuilles hydrophobes. De la même façon, si l'on peut dire, le Bouddha a laissé glisser sur lui la furie de l'éléphant, et ne s'est pas laissé imprégner par sa colère.

La fleur de lotus est le symbole de la sagesse du Bouddha. C'est pour cette raison que l'on représente souvent le Bouddha sur un trône dont la forme rappelle celle d'une immense fleur de lotus.

Voici la station de pliage où tu pourras réaliser une fleur de lotus en papier. Tu peux ensuite choisir, soit de la ramener chez toi, soit d'en faire offrande en la glissant dans le récipient en milieu de table – par ce geste, tu enverras symboliquement tes vœux de bonheur à toute l'humanité.

Mais revenons au Bouddha. Lève les yeux ! Est-ce que tu vois la gigantesque tête du Bouddha ?



8

Si grand et si petit

Cette tête du Bouddha aurait bien des choses à raconter si elle pouvait parler... car elle en a bien vu et entendu ! Elle a plus de mille ans d'existence et provient d'un temple chinois creusé dans la roche.

Positionne-toi bien en face ! La taille de la statue tout entière devait être impressionnante. Tu te souviens du petit éléphant près du Bouddha ? Il s'est peut-être senti comme toi en ce moment.

Les statues du Bouddha ne sont pas toujours aussi colossales. Elles sont parfois si petites qu'on peut même les glisser dans sa poche. Sauras-tu trouver des Bouddhas minuscules dans cette pièce ? Lesquels seraient les plus pratiques à emporter lorsqu'on part en voyage ? Je te donne un indice : un petit trou permet d'y passer une lanière de cuir.

Et maintenant, ouvre bien les yeux : la pièce suivante va briller de mille feux !



9

Dans le sens des aiguilles de la montre

Tu vas entendre l'histoire d'une découverte spectaculaire. Jette un œil à l'intérieur de la petite pièce : tu y verras ce que William Claxton Peppé a découvert il y a plus de cent ans dans un stupa indien.

Mais qu'est-ce donc qu'un stupa ? C'est une butte ou une tour érigée en l'honneur du Bouddha. Les bouddhistes vénèrent le Bouddha en tournant autour d'un stupa dans le sens des aiguilles d'une montre. Si tu veux en savoir plus sur l'histoire de Monsieur Peppé et de sa découverte, fais toi aussi le tour de la petite pièce dans le sens des aiguilles d'une montre.

Avez-vous vu les bijoux colorés et scintillants ? Ils ont été trouvés dans le stupa. Au poste d'estampage, tu recevras l'image d'un vase rempli de pierres précieuses que tu pourras ramener chez toi.



10

Pas seulement là-bas

Tu es maintenant arrivé pratiquement à la fin de l'exposition. La boucle est bouclée : nous rentrons en Suisse.

Ici aussi, tu peux rencontrer des représentations du Bouddha. Des élèves de la ville de Zurich sont partis à la recherche de traces du Bouddha. Ils ont trouvé des statuette du Bouddha, ont mené leur enquête, posé des questions et trouvé des réponses. Découvre maintenant leur aventure dans les trois boîtes qui se trouvent ici.

Un jour ou l'autre, peut-être tomberas-tu, toi aussi, sur une statuette du Bouddha. Ouvre bien les yeux !

J'espère que cette exposition t'a plu. À la prochaine !

L'équipe de l'exposition

Les visites-découvertes thématiques ont été conçues dans le cadre de l'exposition temporaire « Prochain arrêt : Nirvana – Autour du bouddhisme » (13.12.2018–31.03.2019) et du projet de médiation artistique et culturelle « Art et religion, regarder pour comprendre » au musée Rietberg à Zurich.

Idée originale
Johannes Beltz, Anna Hagdorn, Alexandra von Przychowski, Caroline Spicker

Concept et réalisation
Sarah Smolka

Traductions
Magali Pès Schmid

Relecture
Kathrin Feldhaus

Maquette et composition
Coralie Wipf, Mirijam Ziegler

Tous droits réservés.
© Musée Rietberg, Zurich, 2018

Avec le soutien de



ENGAGEMENT
EIN FÖRDERFONDS DER MIGROS-GRUPPE

museum rietberg

Dans le détail – ce que raconte l'art bouddhique



L'art bouddhique est comme un livre ouvert, rien de bien sorcier. Il suffit de porter une attention particulière aux détails, et tout devient limpide. Dans l'art sculptural et pictural bouddhique, pratiquement rien n'est laissé au hasard. Tout au contraire, derrière chaque élément figuratif se cache une réflexion spécifique. Les histoires et les significations véhiculées par les œuvres d'art se basent sur les récits bouddhiques relatant les aventures du Bouddha, mais aussi des bodhisattvas ainsi que d'autres divinités. Découvrez de passionnants détails lors du parcours de l'exposition.



Objet 1.3
Tout est dans le geste

À quoi ressemblerait donc la main droite du Bouddha, aujourd'hui manquante?

Observez attentivement les représentations du Bouddha dans cette salle: chacune tient ses mains dans un geste bien spécifique, appelé «mudra», et ayant sa propre signification. Ces gestes renvoient à des moments particuliers de la vie du Bouddha ou se réfèrent à son travail d'enseignant.



Geste de la prise de la terre à témoin



Geste de la mise en mouvement de la roue de la loi



Geste de méditation



Geste d'encouragement

Voici quelques positions de la main avec lesquelles le Bouddha est souvent représenté. Trouvez la mudra exécutée originellement par notre Bouddha ci-présent.



Objet 2.12
Déception totale

Pourquoi Mara penche-t-il la tête de cette façon?

Dans le coin inférieur droit du bas-relief est assise la divinité Mara, incarnation de la mort. Sa tête penchée et posée sur sa main droite, il semble avoir perdu tout espoir. Découragé, il détourne les yeux de l'action. Mara est l'adversaire du Bouddha. Selon la légende, il aurait tenté à plusieurs reprises de déranger Siddhartha Gautama en pleine méditation afin de l'empêcher d'atteindre la connaissance suprême, l'Éveil. Ce bas-relief révèle avec quelles «armes» Mara s'emploie à lutter contre le Bouddha: une armée de démons inébranlables cherche à lui ôter la vie, et les filles de Mara – Désir, Mécontentement et Joie – tentent de le séduire. Peine perdue: Siddhartha Gautama a déjà surmonté tous les obstacles sur la voie de la connaissance.

Siddhartha devient le Bouddha, l'«Éveillé», lors de sa troisième nuit blanche. Et, comme vous pouvez le constater, Mara n'est pas du tout content de ce dénouement.

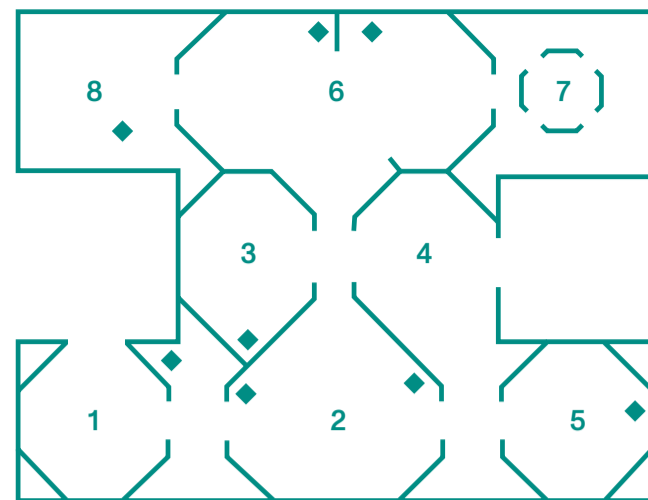


Objet 2.22
Art floral

Quelle plante est si pure qu'on l'associe habituellement au Bouddha?

Observez le Bouddha couché, directement de côté ou encore légèrement par en-dessous. Vu sous cet angle, on reconnaît très clairement la bande régulière qui court le long de la partie supérieure du trône. Elle rappelle les pétales délicats qui s'ouvrent vers l'extérieur. Au centre de la fleur repose le Bouddha, allongé sur son flanc droit, la tête posée dans sa main. Cette posture fait référence à la mort du Bouddha, à l'extinction totale. Mais même lorsque le Bouddha est représenté assis ou debout, le trône ou le socle sont souvent ornés de pétales.

Les feuilles et les fleurs du lotus jaillissent bien au-dessus de la surface de l'eau. Bien qu'il



pousse dans des eaux boueuses, les impuretés glissent, roulent et tombent sans le souiller. Le lotus est par conséquent un ancien symbole de pureté, digne du Bouddha, couramment utilisé dans l'art bouddhique.



Objet 3.1
Richement orné

Qu'est-ce qui a bien pu inspirer et servir de modèle aux vêtements et bijoux du bodhisattva Avalokiteshvara?

Cette divinité aux huit bras et onze têtes porte une robe longue qui couvre entièrement ses jambes, et un grand châle sur ses épaules. Plusieurs colliers se croisent sur sa poitrine et descendent jusqu'à ses genoux. De fins anneaux ornent ses bras ainsi que ses chevilles, et de lourdes boucles pendent de ses oreilles jusqu'à ses épaules. Sur ses têtes sont posées des couronnes. La splendeur de son apparence est soulignée par l'incrustation de pierres précieuses colorées.

Seuls les rois et les princes à l'Inde étaient vêtus de façon aussi sophistiquée à cette époque. L'apparence vestimentaire du bodhisattva Avalokiteshvara s'inspire de la mode seigneuriale de l'époque.



Objet 5.9
Bien vissé sur le crâne

Mais quelle est donc cette coiffe sur la tête de Saky Pandita?

Qui penserait que le couvre-chef des statues bouddhiques est un détail sans importance se tromperait amèrement. Couronnes, chapeaux et bonnets ornent les têtes des bodhisattvas, des divinités et quelques-fois même du Bouddha. Ouvrez l'œil! Même les fondateurs de monastères et les enseignants renommés que vous voyez dans cette salle sont bien souvent repré-

sentés portant la coiffe. Leur forme – ainsi que leur couleur, lorsqu’il s’agit de peintures – permet de déduire des informations sur son porteur. Le couvre-chef donne en effet des indications quant à l’école et au courant bouddhiques auxquels il appartient. En outre, on distingue les coiffes portées au quotidien de celles utilisées plus particulièrement lors de rituels et festivités.

Le chapeau de Sakya Pandita est bien ajusté à la tête, un peu comme un bonnet de bain ou un bonnet de laine; les deux longs rabats latéraux qui tombent sur les oreilles et les épaules sont caractéristiques de ce type de coiffe. Il rappelle les chapeaux très largement répandus des érudits indiens. Le chapeau de pandit est traditionnellement de forme allongée avec un sommet pointu.



Objet 6.15
Plein les bras

Mais pourquoi diable la divinité Cakrasamvara a-t-elle besoin d’autant de bras?

Prenez le temps d’observer cette représentation et d’examiner les multiples têtes, bras, corps et jambes. Cakrasamvara aux quatre têtes et aux douze bras n’est pas représentée seule, mais en union physique avec sa partenaire Vajravahni. Les jambes de cette dernière enlacent les hanches de la divinité. De sa main droite, elle brandit un couperet au-dessus de l’épaule gauche de Cakrasamvara. Dans sa main gauche, elle tient un bol en crâne. Les bras de Cakrasamvara s’étendent telles les branches d’un arbre des deux côtés de son corps. Ses deux bras supérieurs tiennent la peau d’un éléphant qu’il porte sur son dos. Il étreint sa partenaire dans ses mains principales, et brandit un sceptre en diamant dans sa droite et une cloche dans sa gauche. Dans les mains droites de Cakrasamvara se trouvent un couteau à lame courbe ainsi qu’un tambour rituel en forme de sablier. Dans ses mains gauches, il tient un bol en crâne, un lasso et la tête coupée à quatre faces du dieu Brahma. Dans ses mains désormais vides, la divinité portait probablement une hache, un trident et un long bâton. Le bas du corps représenté de profil, tourné vers la gauche, dans une posture stable, Cakrasamvara se tient debout, d’un air puissant et déterminé, deux corps vaincus sous ses pieds.

Les attributs que tient Cakrasamvara dans ses mains symbolisent des aspects choisis de la divinité. La juxtaposition, par exemple, de la cloche (principe féminin) et du sceptre de diamant (principe masculin) représentent la fusion des contraires et de l’absolu qui englobe tout. Le couperet a pour mission symbolique de réduire en pièces notamment l’orgueil et l’envie. Enfin, pour donner un dernier exemple, les deux corps terrassés représentent la victoire sur la haine et les passions. Grâce à ces aspects visuels, la représentation picturale de Cakrasamvara joue un rôle médiateur entre les pratiquants et leur méditation.



Objet 6.20
Tout bonnement effrayant

Que peut bien cacher Palden Lhamo dans son sac rose?

La divinité protectrice féminine Palden Lhamo, pendant de la déesse hindoue Kali, pourrait difficilement être représentée de manière plus macabre. Assise en amazone, elle chevauche sa mule à travers une mer de sang dans laquelle surnagent des parties de corps de ses ennemis vaincus. Toujours prête pour un nouveau combat, elle tire volontiers son épée et son trident. Son collier de têtes coupées et sa couronne de crânes dorée rehaussent encore un peu plus son apparence terrifiante et courroucée. Pour compléter le tableau, ses yeux sont injectés de sang et elle tient dans sa bouche un cadavre en décomposition. Sa monture est elle aussi accoutrée de manière effroyable: ses brides sont constituées de serpents venimeux et une peau humaine lui tient lieu de tapis de selle.

Les représentations de Palden Lhamo soulignent, dans tous les détails, le rôle qui lui incombe en tant que divinité protectrice courroucée: elle protège non seulement les enseignements bouddhiques de leurs ennemis, mais également la ville de Lhasa et le Dalai-Lama. Son sac rose contient toutes sortes de maladies et sorts à jeter sur les ennemis de la doctrine bouddhique.



Objet 8.1
Élégamment enveloppé

Quel habit porte donc le Bouddha?

On devine clairement le corps du Bouddha sous son vêtement de toile fine. L’étoffe couvre ses jambes ainsi que son épaule gauche, et laisse ses mains, son épaule droite et ses pieds dénudés. Le drapé du tissu n’est cependant pas très réaliste. L’ourlet près des chevilles et sur le torse est bien présent, mais le tombé des plis sort tout droit de l’imagination de l’artiste. Les plis de l’étoffe se déploient élégamment telle une fleur en pleine éclosion devant les pieds du Bouddha en position assise.

C’est uniquement par sa détermination à chercher une issue au cycle de la souffrance que Siddhartha Gautama a non seulement réussi à quitter le palais paternel, mais également à se défaire de ses somptueux vêtements et de ses précieux bijoux princiers. Suivant l’exemple des moines errants, il se couvre dès lors d’un simple tissu, s’enveloppe dans une bande d’étoffe qu’il enroule autour des hanches et qu’il passe sur une épaule. Cette sobre robe de moine est devenue, notamment dans l’art, l’un des traits distinctifs du Bouddha.

Les visites-découvertes thématiques ont été conçues dans le cadre de l’exposition temporaire « Prochain arrêt: Nirvana – Autour du bouddhisme » (13.12.2018 – 31.03.2019) et du projet de médiation artistique et culturelle « Art et religion, regarder pour comprendre » au musée Rietberg à Zurich.

Idée originale
Johannes Beltz, Anna Hagdorn, Alexandra von Przychowski, Caroline Spicker

Concept et réalisation
Anna Hagdorn

Traductions
Magali Pès Schmid

Relecture
Kathrin Feldhaus

Maquette et composition
Coralie Wipf, Mirijam Ziegler

Tous droits réservés.
© Musée Rietberg, Zurich, 2018

Avec le soutien de



ENGAGEMENT
EIN FÖRDERFONDS DER MIGROS-GRUPPE

museum rietberg

Comment des bouddhas arrivent-ils au musée?



Les représentations de bouddhas réunies dans cette exposition proviennent de différents pays d'Asie. Comment sont-elles arrivées dans un musée suisse? Nous sommes rarement en mesure de reconstituer en détail le parcours qu'elles ont suivi depuis leur lieu d'origine jusqu'au musée. Nombre d'entre elles sont arrivées en Europe il y a des dizaines d'années. Les spécialistes en recherche de provenance tentent de retracer le cheminement commercial des objets en étudiant d'anciens catalogues, actes administratifs et échanges de correspondance. Il a ainsi été possible, pour plusieurs pièces, de déterminer qui les a collectionnées, à quel moment, où, et surtout pour quelle raison.



Objet 2.6

Sur les traces d'Alexandre le Grand

Au milieu du XIX^e siècle, les grandes puissances européennes commencent à s'intéresser de près à l'Asie centrale. La Russie, l'Angleterre et la France s'efforcent d'y étendre leur zone d'influence. Elles envoient des diplomates, des espions, et avec eux des scientifiques et des archéologues, dans les régions limitrophes de l'Inde, la Chine et la Russie. Les chercheurs occidentaux sont notamment intrigués par la découverte, dans la région de Gandhara, de pièces de monnaie portant des inscriptions en grec et ils se mettent à la recherche de traces d'Alexandre le Grand et de ses partisans grecs.

À la fin du XIX^e, les archéologues commencent à documenter et à explorer les ruines du Gandhara. Nombre de ces sites bouddhiques ont été abandonnés dès le V^e siècle et ont périclité au fil du temps. Les équipes d'archéologues trouvent dans les décombres de grandes quantités de sculptures en pierre et de bas-reliefs. Ces œuvres, influencées de façon indéniable par le style gréco-romain, suscitent un vif intérêt sur le marché de l'art occidental. De nombreuses sculptures originaires du

Gandhara se trouvent aujourd'hui en Occident dans des collections particulières et des musées. Dans le même temps, des conservateurs de musée et des archéologues s'efforcent de sécuriser les sites de découverte et de les protéger contre le pillage et le déclin.



Objet 4.7
Ars Una

Pendant des années, ce moine en prière se trouvait sur l'avent de la Casa Anatta, au Monte Verità, près d'Ascona. C'est là qu'a vécu de 1926 à 1939 le banquier et collectionneur Eduard von der Heydt. Les pièces du vaste complexe hôtelier où il recevait des invités du monde entier étaient décorées des objets de sa collection extra-européenne. L'éclectisme de cette dernière reflétait sa conviction qu'il y avait eu de tout temps et dans toutes les cultures du monde une création artistique, et il n'avait pas hésité à juxtaposer des figures africaines et des bronzes indiens, des bouddhas chinois et des représentations romanes de la Vierge.

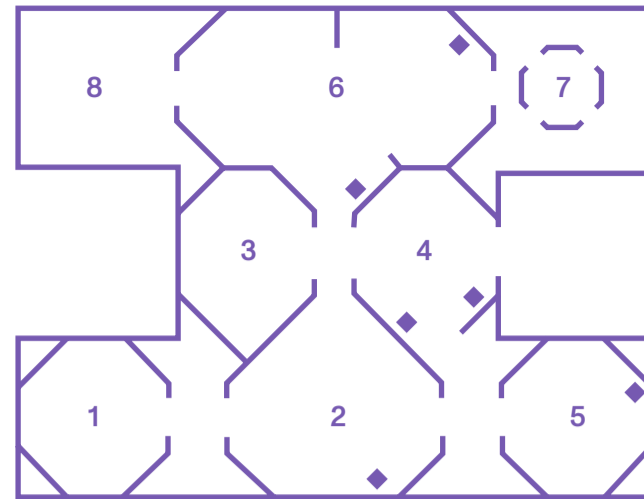
En 1946, il fait don de sa vaste collection à la Ville de Zurich et suscite ainsi la création du musée Rietberg. Bien que passionné par «l'art des peuples lointains», il n'a jamais séjourné en Afrique, en Asie ou en Océanie. Il achète toutes les pièces de sa collection, pour la plupart dans les années 1920 et 1930, soit à des marchands, soit dans des ventes aux enchères en Europe et aux États-Unis. Le moine exposé ici faisait partie de ses pièces favorites et compte très probablement parmi l'un des tout premiers objets asiatiques de sa collection.



Objets 4.3–4.5

Une image reproduite des milliers de fois

Les représentations présentées ici sont des reproductions de peintures à l'encre de Chine



de Guanxiu, moine bouddhiste et peintre vers l'an 900. Personne avant lui n'avait représenté les disciples de Bouddha d'une manière aussi excentrique. Cette série d'images ne tarde pas à devenir célèbre et inspire des générations de peintres.

Elle jouissait encore d'une grande estime au XVIII^e siècle. En 1764, l'empereur chinois la fait d'ailleurs reproduire sur des tablettes en pierre. À partir de ces gravures en pierre, on réalise des frottages: on pose une feuille de papier sur la pierre, on la frotte dans les creux, puis on en noircit la surface avec un tampon imbibé d'encre de Chine. Cette technique permettait de reproduire les images à l'infini dont le résultat apparaît en négatif – des traits blancs sur fond noir. De par leur coût abordable, ces frottages étaient très populaires.

Les frottages que l'on voit ici proviennent de la collection de l'historien de l'art allemand Otto Fischer (1886–1948), nommé directeur du musée de Bâle en 1927. Pendant ses études, Fischer s'intéresse déjà de près à la peinture chinoise. Son livre «Chinesische Landschaftsmalerei» [Peinture paysagère chinoise], paru en 1921, devient un ouvrage de référence encore compulsé aujourd'hui. En 1926, il entreprend un long voyage d'études en Chine et au Japon et visite des sites historiques, des musées et des collections particulières. Il acquiert à cette occasion un grand nombre de frottages que l'on vendait à l'époque dans les librairies et les temples. En 1965, sa fille fait don au musée Rietberg de sa collection de 285 planches.



Objets 5.8–5.17

Art sacré du toit du monde

Le Tibet, ce pays perché sur les hauteurs de l'Himalaya, devient très tôt mythique aux yeux des occidentaux. Au XVII^e siècle, alors que les premiers voyageurs européens espèrent encore trouver le paradis aux portes du royaume du prêtre Jean, les missionnaires qualifient les Tibétains de peuple dégénéré d'idolâtres. À la fin du XIX^e, des adeptes du courant occultiste sacrent le Tibet «havre de sagesse et de paix». Leur influence est énorme et se prolonge dans les idées du mouvement New Age.

Dans la première moitié du XX^e siècle, le Tibet est pratiquement fermé aux étrangers. Suite à l'invasion du Tibet par l'armée chinoise

dans les années 1950, une grande partie de ses habitants fuit le pays – y compris le Dalai-Lama, leur chef religieux, ainsi que de nombreux moines et moniales. Le monde entier apprend alors le sort de ce pays et découvre sa culture. De nombreux réfugiés vendent à l'étranger les trésors qu'ils ont emportés. Le pillage et le saccage de temples et monastères tibétains atteignent un triste point culminant pendant la révolution culturelle chinoise (1966 – 1976). Une nouvelle vague d'objets tibétains afflue ainsi sur le marché de l'art. C'est ainsi que se constituent de grandes collections d'art tibétain en Europe et aux États-Unis. La collection Berti Aschmann, d'où proviennent ces objets, a été constituée avec passion et une grande connaissance de cet art. Depuis 1995, elle fait l'objet d'un prêt permanent au musée Rietberg.

Le Dalai-Lama, respecté dans le monde entier en tant qu'ambassadeur infatigable de la culture tibétaine, voit dans ce prêt l'occasion de faire découvrir le patrimoine culturel de son pays à un large public et ainsi de le préserver.



Objet 6.4

Un alpiniste devenu culturaliste

Ce thangka provient de la collection de Heinrich Harrer – alpiniste autrichien, chercheur et auteur du livre « Sept ans d'aventures au Tibet » devenu mondialement célèbre grâce à l'adaptation cinématographique de Jean-Jacques Annaud avec Brad Pitt dans le rôle principal. C'est par hasard que Harrer atterri au Tibet. En 1939, au moment où la guerre éclate, il se trouve en Inde septentrionale avec un groupe d'alpinistes germano-autrichiens. Il est fait prisonnier par les Britanniques, réussit à s'échapper, et gagne l'Himalaya. Avec son compagnon Peter Aufschnaiter, il passe cinquante cols et parcourt plus de deux mille kilomètres à pied. Ils arrivent finalement à Lhassa, ville isolée en haute altitude et à l'époque fermée aux étrangers. Ils y restent jusqu'en 1950: Aufschnaiter est employé comme conseiller du gouvernement tibétain et Harrer comme précepteur du jeune Dalai-Lama.

Heinrich Harrer ramène en Europe une grande collection d'objets achetés ou reçus en cadeau durant son séjour au Tibet. En 1972, il en vend la plus grande partie, accompagnée de photos, de séquences filmées et de ses notes personnelles, au musée ethnographique de l'Université de Zurich. L'exposition « Begegnung – Spur – Karte » [Rencontre – Trace – Carte] revient sur son expérience du Tibet mais aussi sur ses travaux de recherche en Océanie et en Amérique du Sud, et s'y tiendra du 28 octobre 2018 au 16 juin 2019.



Objet 6.22

Une tête sans corps

C'est en 1920, chez un marchand d'art parisien, que le collectionneur Eduard von der Heydt fait l'acquisition de cette grande tête de bouddha. Comme on peut le lire dans les premières descriptions de l'objet, on suppose alors qu'elle provenait des temples rupestres de Longmen, près de l'ancienne capitale chinoise de Luoyang. Ce site gigantesque, où plus de 2 300 grottes creusées dans la roche abritent quelque 100 000 sculptures, était déjà connu à l'époque et depuis lors a fait l'objet d'études scientifiques détaillées. Cependant, notre tête de bouddha ne s'adapte sur aucune statue de ces grottes.

En 2005, une équipe de chercheurs des universités de Chicago et de Pékin commence à explorer les grottes templières méconnues et bien plus petites de Xiangtangshan (« montagne des salles résonantes »). Ces grottes ont été systématiquement pillées, probablement vers 1910: têtes, mains, et statues individuelles arrachées à la roche pour les vendre sur le marché de l'art. À l'époque, se développe une grande demande d'art bouddhique en Occident. Dans le même temps, la Chine est en proie à un chaos politique et social. Ces grottes à moitié en ruines, qui n'étaient plus guère utilisées à des fins religieuses, servaient apparemment de source de revenus à quelques personnes.

Un projet de recherche entreprend de mesurer avec un procédé 3D toutes les grottes et toutes les sculptures en pierre des musées du monde entier s'accordant stylistiquement avec le site de Xiangtangshan. On a ainsi pu reconstruire virtuellement les grottes et enfin retrouver le lieu d'origine de la tête de bouddha.

Objet 6.22

Pourquoi collectionnait-on des têtes détachées?

De nos jours, on peut acheter des têtes de bouddha, en tant qu'objets décoratifs, dans n'importe quel magasin de jardinage ou d'ameublement. Autant les fabricants que les acheteurs savent sans doute rarement qu'il s'agit de reproductions de têtes détachées. On trouve aussi dans les musées un grand nombre de ces fragments de sculptures. Dès le début du XX^e siècle, des collectionneurs en font l'acquisition, fascinés par la force spirituelle qu'ils dégagent. Comment se fait-il qu'un tel fragment soit devenu la quintessence même de l'art bouddhique?

Le buste était très populaire dans l'art européen du XIX^e siècle. L'idée de représenter la tête et le cou avec la naissance des épaules, voire de la poitrine, remonte à l'Antiquité et était de nouveau fort prisée à la Renaissance. On était ainsi habitué en Europe à l'art du portrait et contempler des têtes sans corps. À la Renaissance aussi, on avait commencé à redécouvrir l'art grégoromain. On collectionnait de grandes quantités de fragments tels que des torsos ou des têtes et l'on admirait leur beauté esthétique.

L'art bouddhique provenant d'Asie était probablement considéré de manière analogue. On admirait la puissance charismatique et la qualité artistique des têtes et autres fragments de sculptures bouddhiques. Et on occultait le fait qu'il s'agissait de fragments de sculptures religieuses sacrées et vénérées.

Les visites-découvertes thématiques ont été conçues dans le cadre de l'exposition temporaire « Prochain arrêt: Nirvana – Autour du bouddhisme » (13.12.2018 – 31.03.2019) et du projet de médiation artistique et culturelle « Art et religion, regarder pour comprendre » au musée Rietberg à Zurich.

Idée originale
Johannes Beltz, Anna Hagdorn, Alexandra von Przychowski, Caroline Spicker

Concept et réalisation
Alexandra von Przychowski

Traductions
Magali Pès Schmid

Relecture
Kathrin Feldhaus

Maquette et composition
Coralie Wipf, Mirjam Ziegler

Tous droits réservés.
© Musée Rietberg, Zurich, 2018

Avec le soutien de



ENGAGEMENT
EIN FÖRDERFONDS DER MIGROS-GRUPPE

museum rietberg